**Les frontières de l’école**

**Défis du présent et du futur**

**Article ‘grand public’**

Comment envisager, de manière productive, les frontières de l’école : celles externes entre réseaux d’enseignement, entre types d’écoles, entre écoles et entreprises, entre école et société ; celles internes entre les formes de savoir, entre les pratiques didactiques, et aussi entre directeurs et élèves/parents, entre enseignants, entre enseignants et élèves/parents, …. ? Ce terme de frontières, caractéristique de la Communauté germanophone de Belgique située au croisement de plusieurs cultures et pays, a servi de ligne directrice à une réflexion collective émanant de professionnels de terrain, d’experts et de chercheurs réunis pendant plusieurs jours dans l’ancien monastère du Heidberg à Eupen reconverti en centre de séminaires. Sous la houlette du *Heidberg Think Tank Ideenforum* *Ostbelgien*, ils ont dégagé différents leviers d’action, pour partie déjà en application ou en phase de test, permettant de résoudre certaines difficultés rencontrées dans l’enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles et dans la Communauté germanophone de Belgique, cela afin de relever les défis de l’avenir que représentent notamment la révolution numérique, le développement durable, le multiculturalisme et les identités plurielles.

Comment bien apprendre ensemble ? Telle est l’interrogation de base qui a amené les participants au *Think Tank* à souligner l’importance de structures de médiation entre réseaux et écoles, directions d’école et enseignants, enseignants et élèves. Ces structures – projets pédagogiques innovants, plateformes collaboratives au sein des écoles, formations inter-réseaux, infrastructures d’apprentissage technique communes à plusieurs écoles, réorganisation du parcours scolaire, méthodes facilitant les capacités relationnelles et cognitives, initiatives ouvrant l’école sur la société et le monde de l’entreprise, …. – ont comme objectif d’assurer une meilleure coopération basée sur l’apprentissage collectif, la responsabilisation des apprenants et le dépassement des conflits.

Le rapport de synthèse *Les frontières de l’école. Défis du présent et du futur* a été conçu à la fois comme description d’expériences novatrices et partage de réflexions collectives et comme outil de réflexion et d’inspiration pour des discussions et de nouvelles expérimentations.

**Condensé du rapport**

*Les frontières de l’école. Défis du présent et du futur* est un titre qui résume tant les questionnements de base que les enjeux des journées d’étude de la deuxième rencontre du *Heidberg Think Tank Ideenforum* *Ostbelgien.* Cethink tank, créé à l’initiative de Karl-Heinz Lambertz, sénateur et ancien président du gouvernement et du parlement de la Communauté germanophone de Belgique, se veut un incubateur d’idées qui rassemble et confronte les visions de spécialistes, d’acteurs économiques et sociaux ainsi que de responsables institutionnels et politiques.

La rencontre de mars 2018 était consacrée à la thématique de l’école. Cette dernière représente, en effet, un enjeu majeur en raison de l’ampleur et de la rapidité des changements sociétaux et technologiques, des défis qui les accompagnent (notamment la transformation des métiers et des méthodes d’apprentissage) et des risques qu’ils impliquent (comme de nouvelles formes d’inégalité).

Différents  angles ont permis de l’aborder en prenant la frontière comme concept heuristique à la fois en tant que génératrices de limites mais aussi de dépassements, et surtout d’entrecroisements à l’image de la Communauté germanophone de Belgique intégrant plusieurs langues et cultures. Ils s’articulent, d’une part, autour de la question des frontières externes à l’école (entre les réseaux : structure et fonctionnement du système ; entre les établissements scolaires ; entre le système scolaire et l’élève ; entre les enseignants/l’école et les parents ; entre les jeunes et la société) et, de l’autre, autour de celles de ses frontières internes (entre la direction/l’école et les enseignants ; entre les enseignants ; entre les enseignants et les élèves).

Les journées d’étude alternaient, d’un côté, les descriptions d’expériences innovantes en matière de pédagogie, de formation des enseignants, de collaboration entre enseignants, d’échanges entre écoles et entre réseaux d’enseignement, d’initiatives prises pour ouvrir l’école vers des projets citoyens et des stages en entreprise, etc. et, de l’autre, les modules de réflexions par groupes à partir de ces incitants. Ces deux moments ont été complétés par un troisième temps, celui de la mise en commun des propositions émanant des groupes de discussion. De ce travail collectif de réflexion collective a émergé un ouvrage de synthèse qui, pour tous les aspects évoqués, dresse un bilan selon des axes qui forment autant de pistes de réflexion et de leviers d’action.

Le livre révèle ainsi qu’un grand nombre d’innovations réussies viennent du terrain et sont le fait d’acteurs locaux (enseignants, directeurs, édiles communaux, …). En revanche, dans les cas étudiés, celles qui ont été imposées par en haut se sont heurtées à des résistances, venant tantôt du terrain, tantôt des pouvoirs intermédiaires, réseaux ou syndicats, lorsqu’elles n’y ont pas trouvé les relais indispensables. Néanmoins, pour que leurs initiatives se concrétisent durablement, les professionnels de terrain ont besoin du soutien et de la reconnaissance des autorités concernées (direction d’école, réseau, pouvoirs publics, …). D’où l’importance, dans les processus d’innovation, d’opérateurs intermédiaires (directions d’école et autorités politiques locales, par exemple) capables d’établir le lien entre les différents niveaux.

À côté de ces opérateurs intermédiaires, un autre modèle s’est dégagé : celui du réseau (au sens sociologique du terme) qui repose principalement sur des collaborations horizontales et informelles (notamment entre enseignants de différentes disciplines et/ou de différentes écoles, entre enseignants et professionnels). Il semble que ce modèle prenne le pas sur le modèle vertical et formel de la pyramide, surtout dans les situations où les institutions font le gros dos (par exemple, en matière de régulation de l’offre scolaire).

Dans ce modèle du réseau, les changements les plus profonds et durables procèdent davantage des pratiques de terrain (dans lequel les innovations doivent s’ancrer) que des directives générales, cela sans nier pour autant la nécessité d’une régulation centrale et d’impulsions émanant du sommet.

Les projets innovants présentés dans ce livre – École en transition dans la FWB, Cité des Métiers à Charleroi, conseils de coopération à l’Institut Robert Schuman à Eupen, pratique de la pleine conscience à l’athénée de Sankt Vith, etc. – en sont autant de manifestations, de même que les idées qui ont émergé des débats.